

Suite de FRÈRE JUBIN

transparents : Vive S.M. le Sultan ! vive l'Armée ! Les officiers fraternisent avec la troupe. Les femmes turques se risquent à baisser leurs voiles. Cependant les valis (gouverneurs) prennent la fuite. Celui de Smyrne a disparu. Sur notre bateau se trouve **Nazim Pasha** qui jouera un rôle important dans cette révolution. Il vient de Rhodes et se rend à Salonique comme gouverneur ; ses neuf enfants parlent français. A bord, est monté un jeune prisonnier politique libéré. » (p. 42).

« Le lendemain, nous traversons le détroit des Dardanelles, où les militaires, fiers de leur récent triomphe, nous saluent frénétiquement... A Galata (port d'Istamboul), grâce au nouveau régime, les employés de la douane se montrent aimables.

« Le lendemain, nous visitons à Yldiz (?) les jardins du Sultan qui sont maintenant ouverts au public, car Abd el Hamid, vaincu par les jeunes turcs, est prisonnier » (p. 42)

« Le 10 août, nous visitons le musée national excessivement riche surtout en sculptures et Sainte Sophie, jadis la plus grande église du monde (actuellement transformée en musée). »

PENSIONNAT DE SAMSUN

« Le 23, un incendie détruit 2 000 habitations à Samsoun... Le 31, j'embarquai sur « le Danube », bateau autrichien, pour la mer Noire et notre pensionnat de Samsoun avec 2 confrères. Nous y trouvons le consul de France, un évêque arménien, un pasteur méthodiste américain et un capitaine lyonnais se rendant en Perse. »

La mer Noire est large d'environ 1 150 km d'ouest en est et de 600 km du nord au sud. Samsoun est un grand port turc, sur la rive asiatique.

Frère Jubin arrive à Samsoun, où le bateau ne peut accoster. « Barques et remorques » débarquent alors passagers et marchandises. « La ville, d'après le frère Jubin, avait alors 30 000 habitants : Turcs, Grecs et Arméniens. Elle est dominée par un plateau où se voient les ruines d'Amisos qu'habita Mithridate, roi du Pont, vaincu par les Romains. »

Frère Jubin va y rester 6 ans. Les pages 44 à 53 de ses « Souvenirs » sont consacrées à ce séjour.

ÉPIDÉMIE DE CHOLÉRA

Il parle des élèves russes de son école

qui venaient de toute la côte de la mer Noire.

Il rappelle l'hiver 1910-1911 « rude » où « il périt beaucoup de bétail dont au dégel les cadavres polluèrent les canalisations d'eau potable en mauvais état, le choléra s'en suivit qui causa une mortalité considérable... Nous n'eûmes pas un seul malade grâce à de sévères mesures hygiéniques, mais il nous fut difficile d'assurer le départ de nos internes car aucun bateau ne fit plus escale. Il y eut des départs en barque pour les ports voisins. »

AGRICULTURE

Concernant le sol, frère Jubin l'estime « fertile, très argileux, et se crevasse profondément pendant l'été. On cultive sans engrais céréales, tabac, pavot médicinal, etc, mais on en est encore à l'araire, si légère qu'on la porte aisément... »

« Sur une montagne près de la côte, à quelque 600 m d'altitude, nous découvrîmes, non sans étonnement, une airelle arborescente, de 2 à 3 m de haut, dont le fruit ne diffère pas de l'airelle ordinaire qui abonde sur Khodja Dagh à 10 km de là, où nous vîmes un pic couronné par des restes de fortin primitif, en bloc de granit ajustés sans aucun mortier et s'adaptant parfaitement au monument, rappelant les temps préhistoriques des luttes entre tribus.

PECHE MIRACULEUSE

« Nous eûmes l'occasion de faire avec nos élèves une pêche miraculeuse de poissons d'eau douce qu'un orage avait projetés à la mer où ils paraissent mal à l'aise. Ce jour-là, la mer Noire était plutôt rose, semblait-il. »

Une rivière, la Mert River, traverse la ville de Samsoun.

EXCURSION RISQUÉE EN MER NOIRE

« La mer Noire devait se rattraper et mériter sa vieille réputation peu après, lorsque autour d'une excursion en barque, la flotille, victime d'un brouillard intense, devint incapable de se diriger ; le clairon sonna le ralliement, mais il fallut longtemps avant d'apercevoir les feux de la ville. Les parents de quelques externes venaient très inquiets aux nouvelles. A 7 heures, à 8 heures, puis à 9 heures toujours rien. Enfin, les voilà, mais après quelles émotions.

UN ÉLÈVE RUSSE TUÉ A CHEVAL

« Plus tragique fut l'accident qui coûta la vie, la veille de Pâques, à **Serge**

suite et fin de FRÈRE CATHERIN (XI)

ferrées allemandes très endommagées. Les Alliés, en fait les anglais et les russes, convinrent de les faire revenir par voie maritime à partir du port d'Odessa sur la mer Noire et de les acheminer sur Marseille. Sur des bateaux anglais sans doute. Malheureusement, -pourtant, il y avait à Odessa un représentant de de Gaulle- un jour, il n'y en eut plus. D'où la nécessité de revenir par voie terrestre. Caradot et Frelon ont connu la même mésaventure que Catherin. Voir le récit de leur retour dans le CP 131.

1953 - 1959

**Le frère CATHERIN
Directeur de l'Ecole de
garçons de St-Symphorien**

Le frère mariste Francis Catherin à son retour du S.T.O. n'a pas retrouvé son poste d'enseignant à l'école libre de garçons de St-Symphorien, mais a été nommé à Pélussin où il resta jusqu'en 1951. Il fit ensuite une année comme enseignant à St-Quentin-Fallavier et une à St-Martin-en-Haut, avant d'être nommé directeur à St-Symphorien à partir de septembre 1953, où il remplaça le frère Bron. Il tint ce poste jusqu'à la rentrée 1960. Il termina chez les Frères Maristes comme économiste provincial au siège de la Société à St-Genis-Laval. Sa fiche indique qu'il l'a quittée le 18 juillet 1969. Francis Catherin est donc retourné dans la vie civile, qu'il avait connue plus de deux ans pendant son S.T.O. en Allemagne comme marinier.

Nous ne connaissons pas la suite de sa vie.

Pierre Lhôpital qui a eu le frère Catherin comme enseignant se souvient de lui comme d'un vrai pédagogue.

Lébedé (lebed = cygne), notre premier et meilleur élève russe. En excursion, une courroie de sa monture s'étant rompue, il tomba et les pieds restant pris dans les étriers, il fut traîné, la tête frappant le sol : il resta 24 h dans le coma. Le lendemain, on dut cependant chanter la messe : on imagine dans quel esprit : la douleur des parents fut navrante ; c'était leur aîné qui terminait ses études. Ils furent un peu consolés par l'hommage que chacun rendait aux nobles qualités de leur fils.

suite p. 3